

Auteur présumé connu par la victime dans trois quarts des consultations

Les centres de consultation traitent surtout de cas de violences subies dans le cadre de relations proches. En 2005, comme pour les années précédentes, il existait une relation entre la victime et l'auteur présumé de l'infraction dans près de trois quarts des consultations, cette relation étant d'ordre familial pour plus de la moitié des consultations. Les victimes sont avant tout des femmes et des enfants, qui subissent ces actes de façon répétée, sans que la police et la justice n'en soient informées. Tels sont les derniers résultats de la statistique de l'aide aux victimes, établie par l'Office fédéral de la statistique. En 2005, les centres de consultation d'aide aux victimes d'infractions ont enregistré près de 27 300 consultations. Cela représente une augmentation de 8% par rapport à 2004. Cette évolution ne signifie pas nécessairement qu'il y a eu augmentation du nombre d'infractions de violence commises, mais démontre surtout un soutien croissant des centres de consultation aux victimes d'actes de violence. La majorité des consultations concernaient des victimes de sexe féminin (74%), de nationalité suisse (60%) et domiciliées en Suisse (95%; domicile inconnu: 3%). Les infractions les plus souvent mentionnées étaient les lésions corporelles (40% des consultations) et les atteintes à l'intégrité sexuelle d'enfants (16%). Les homicides et tentatives d'homicides sont rarement signalés (4%). Dans plus de la moitié des consultations (53%), il existait une relation familiale entre la victime et l'auteur présumé. La part des victimes de sexe féminin était plus importante dans les consultations pour infractions commises dans le cadre familial (86%) que pour le total des infractions (74%). Pour la majorité des consultations concernant des victimes de violences commises dans le cadre familial, les faits se sont produits à plusieurs reprises (78% contre 51% pour le total des consultations). Le premier contact avec le centre de consultation est pris, dans 54% des cas, par une tierce personne, principalement par un spécialiste (22%), un représentant de la police ou de la justice (20%) et une personne de confiance (11%). Si la victime a pris, elle-même, contact pour la première fois avec le centre de consultation dans moins de la moitié des consultations (45%; inconnu: 1%), c'est cependant le plus souvent elle qui demande conseil (76%) une fois le premier contact établi. Une aide générale a été apportée par les centres de consultations dans 87% de toutes les consultations. Elle varie selon les besoins des victimes: elle revêt le plus souvent la forme d'une assistance psychologique (54% de toutes les consultations) et/ou juridique (52%). Une aide financière immédiate été apportée par les centres de consultations dans 29% de toutes

les consultations. Elle se rapporte le plus souvent à des frais d'avocat (13% de toutes les consultations), à une thérapie non médicale (9%) et/ou à un hébergement d'urgence (6%).

(Office fédéral de la statistique)

Schweizer Journalist Erwin Koch ausgezeichnet

Der Schweizer Journalist und Autor Erwin Koch wird mit dem diesjährigen Medienpreis «Im Zentrum der Mensch», den die Deutsche Krankenversicherungs AG (DKV) und das Deutsche Hygiene-Museum verleiht, ausgezeichnet. Der Preis ist mit 12 000 Euro dotiert und wird zum achten Mal verliehen. Das Thema lautete: «Ethik in der modernen Medizin». Koch erhält die Auszeichnung für seinen Beitrag «Der gute Tod». Der herausragende Beitrag beschäftigt sich mit dem Thema



Der Preisträger Erwin Koch.

Sterbehilfe am Beispiel von schwerstens leidenden und unheilbar kranken Neugeborenen. Er schildert eindringlich, wie in einer Klinik in den Niederlanden wissenschaftliche und ethische Kriterien entwickelt worden sind, nach denen solche Kinder legal getötet werden dürfen. Die Preisjury hob hervor, dass Erwin Koch seine Leser mit der Dramatik eines moralischen Dilemmas konfrontiere, ohne ihnen eine bestimmte Sichtweise aufzuzwingen. Der Medienpreis «Im Zentrum der Mensch» zählt zu den höchstdotierten deutschen Auszeichnungen im Bereich des Wissenschaftsjournalismus.

(Beitrag unter: www.dhmd.de – Info – Presse – Medienpreis 2006 – Gewinnerbeitrag)

(Communiqué)

Deutschland: Strafrecht bei Sterbehilfe nicht liberalisieren

Gegen eine Liberalisierung des Strafrechts bei der Sterbehilfe hat sich Bundesärztekammerpräsident Jörg-Dietrich Hoppe gewandt. Nach wie vor müsse in jedem Einzelfall entschieden werden. Die beste Lösung sei dabei eine gemeinsame Beratung der Mediziner zusammen mit den Angehörigen eines Patienten, dem Pflegepersonal und möglichst einem professionellen Ethiker. Hoppe sprach sich zudem gegen die Überlegungen aus, die Beihilfe zur Selbsttötung in Ausnahmefällen von Strafe freizustellen. Es sei kein Unterschied zwischen der Tötung auf Verlangen und dem vorgeschlagenen ärztlich assistierten Suizid zu erkennen. «Wir möchten nicht, dass Ärzte sich an der Tötung von Menschen beteiligen – auch nicht als Gehilfen», erklärte Hoppe. Stattdessen müsste die Verbreitung der schmerzlindernden Palliativmedizin und der Hospize noch stärker unterstützt werden.

(BÄK)

Fettleibigkeit kostet Australier 20 Milliarden Franken

Die Fettleibigkeit belastet zunehmend die öffentlichen Kassen Australiens. Mit 21 Milliarden australischen Dollar (20 Mrd. Franken) überstiegen 2005 die Folgekosten des Übergewichts die Ausgaben für Gesundheitsvorsorge um das Doppelte. Gemäss einer dem Parlament in Canberra vorgelegten Studie gelten in Australien 3,2 Millionen Menschen als fettleibig. Dies entspricht 16 Prozent der Gesamtbevölkerung. Der australischen Diabetesstudie zufolge werde sich die Zahl der Fettleibigen im Land in den kommenden 20 Jahren voraussichtlich mehr als verdoppeln, wenn sich nichts an den Ernährungsgewohnheiten ändere. Dies würde nahezu einem Drittel der Bevölkerung entsprechen. Zu den Folgeerkrankungen von Fettleibigkeit, die zu einer Explosion der direkten und indirekten Kosten führten, rechnet der Bericht die Zuckerkrankheit, Herz- und Kreislaufschäden, Krebs und Gelenkerkrankungen. Senator Guy Barnett sprach von einem «Tsunami», der auf das Land und sein Gesundheitswesen zurolle und es überschwemmen werde, wenn die Australier nicht ihren Lebensstil änderten.

(sda)